

RAVISSEMENT

*Tu quitteras les tiens, ta terre et tes vieux vêtements
tu me suivras,
et me regarderas bâtir pour notre petite mort acide
une petite maison
et tu diras : "le voilà mon petit seigneur
pour qui il faudra me dévêtir chaque nuit".
tu baiseras mes mains, tremblant sur tes derniers habits
tu diras de ta voix polie par l'adoration et par la béate
soumission :
"Prends mon corps".*

*ô femme dont le corps survit aux razzias qui déferlent sans fin
Me voilà, juste après le soupir saccadé montant du puits du
ventre, prêt toujours à me regarder longtemps dans tes yeux.
Tu les ouvriras lentement et tu jetteras les ponts du long
sommeil,
Je guette.*

*Je me pencherai, tu te pencheras donc,
le même pain, nous aurons au bout de la nuit
Au bout de la nuit quand rentrera le dernier de nos amis
Au bout de la nuit quand nous ramasserons nos objets
Au bout de la nuit quand la nuit bouchera ses issues
Au bout de la nuit quand la nuit restera à attendre,
et tes seins sont accomplis au bout de la nuit*

*Des murmures qui reviennent du fin fond des siècles feront de
toi le pain de mon cœur
Je suis pris par le temps, ne me pose donc pas de questions,
Lentement je me décompose en lumière et la lumière me
dévoile.
Rentre dans mon regard jusqu'à mon sang,
Edifie les murs de ton arrogance sur mes côtes
Mange mes douleurs une à une.
Demande-moi : "Me prends-tu seigneur ?"
- Je t'élis.*